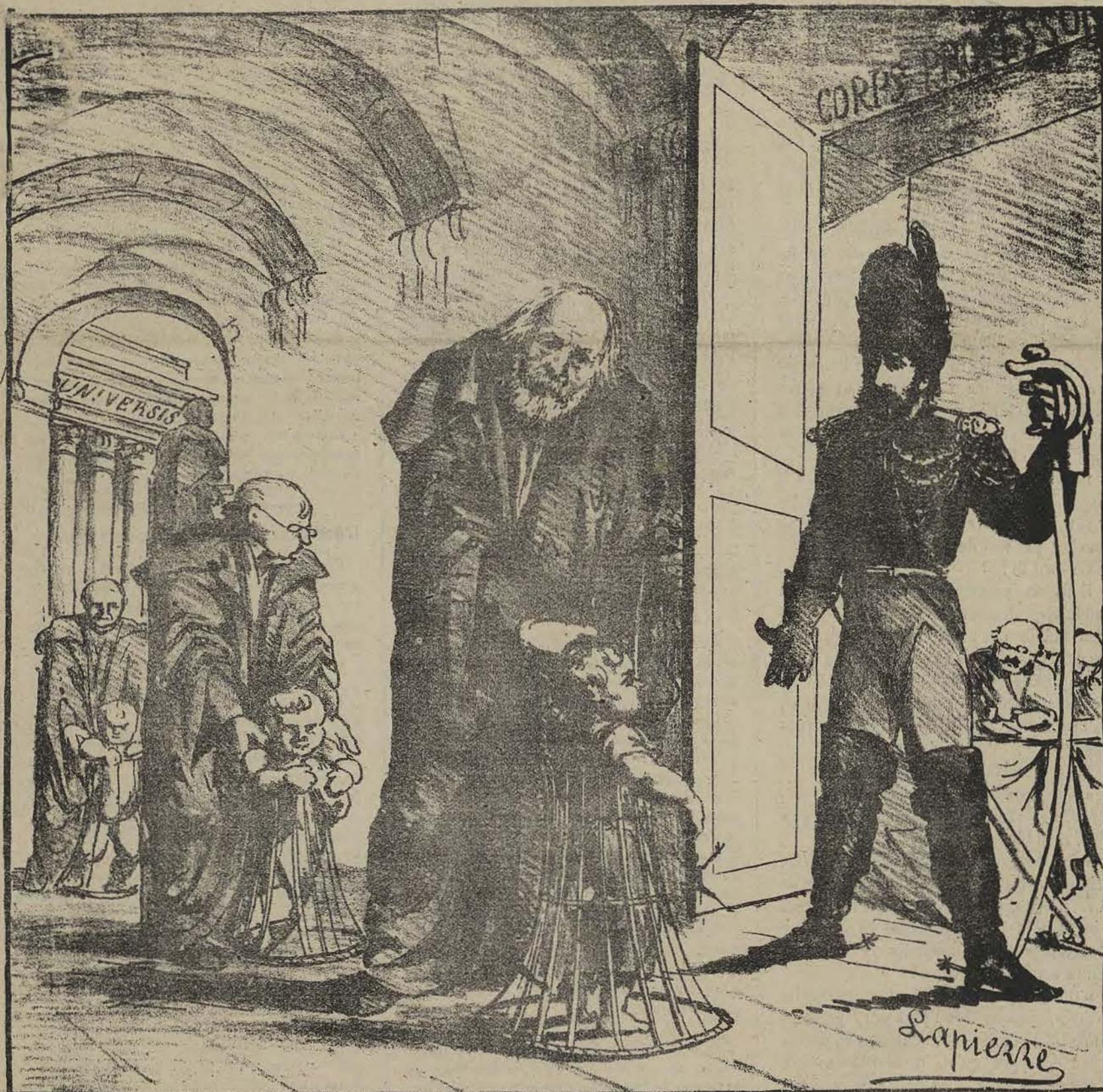


BUREAU  
PASSAGE  
LEMONNIER  
23  
Liège.

# LE RONDEUR

ANNONCES  
150  
LALIGNE  
ET CA  
FORFAIT

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI



Comédie universitaire: Les fils à papa.  
Le gendarme Durtorhon: « Hé là, petit, vos papiers? »  
Potentastet: « C'est mon fils !!!!!!!!!!! »

# LE FRONDEUR

BUREAUX :  
PASSAGE LEMONNIER, 23, LIÈGE

ABONNEMENTS  
5 francs l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro, 10 centimes

ANNONCES :  
15 centimes la ligne.

RÉCLAMES :  
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées franco au Bureau du journal, Passage Lemonnier, 23, LIÈGE.

Rédacteur en chef: NIHIL.

Un vent de fronde a soufflé ce matin,  
Je crois qu'il gronde contre.....

## LES FILS A PAPA

Vous vous rappelez tout le bruit fait autour de la discussion soulevée par la proposition Dutorchon dans une séance de l'Association des ingénieurs. A-t-on crié, bon Dieu ! l'a-t-on suffisamment éreinté ce brave garçon dont le malheur est d'avoir un amour immodéré pour tout ce qui porte une soutane ou un tricorne. Et aujourd'hui, plus rien. On craignait une explosion, il ne sort que de la fumée.

Il nous est, faut-il le dire, des plus agréable de revenir sur ce petit drame de famille qui a vivement préoccupé en son temps et le public et notre grande et lourde presse.

Vous vous rappelez les faits. Plusieurs promotions avaient été faites dans le corps professoral de notre université : Potentaster fils, l'héritier Bougeoiron, et autres petits chéris à leur papa avaient prestement échangé le chapska de l'étudiant contre la toge du professeur.

Naturellement, l'ami Dutorchon se sentit piqué dans ce qu'il avait de plus sensible, à savoir sa noble ambition et le désir de toucher pas mal de jolis picailions.

Ce qu'il fit ?

Il fit une proposition, par laquelle tout candidat-professeur devait subir un examen public ou, au moins, qu'on reconnût les droits de chacun à l'obtention des fonctions professorales.

Très juste la proposition Dutorchon, du moins pour vous et moi, vulgaires et profanes.

Papa Potentaster se leva indigné :

« Messieurs ! s'écria-t-il d'un air superbe, laissez-vous passer cet outrage à mes cheveux blancs ? »

« Qui de vous oserait nier les capacités, le génie du petit ? Bon chien chasse de race ! Qui, parmi les membres du digne corps professoral de notre chère Ecole oserait prétendre atteindre le niveau de mes augustes chevilles ? »

« Qui ? Peut-être, fit-il avec un sourire divin, quelque beau phraseur, pérorant une heure entière et ne laissant en définitive échapper qu'un mauvais vent : tout ce que ses élèves auditeurs puissent d'ailleurs recueillir de plus substantiel. »

Il chut sur son siège, victorieux ; ses disciples le contemplaient avec des yeux hébétés d'admiration.

Enfoncée, abîmée la proposition de Dutorchon dont le visage avait passé, sous cette avalanche, du bleu céleste au rouge carotte après une station au blanc navet.

On vota, c'était inutile.

Le *Journal de Liège* lui, se mêla aussi de l'affaire et avec son esprit vif, enjoué, pétillant, caustique ; ses lutineries d'éléphants blancs (rien de Louis Hymans) retourna de nouveau le malheureux Dutorchon sur le gril du calotin et du libéral. Et cela à propos de nomination de professeurs !

Voilà !

De tout cela il résulte que papa Potentaster est toujours un fameux lapin : le silence s'est fait autour de lui, ses fidèles restent de plus en plus en extase devant son auguste personne et il peut, à l'égal du plus puissant de ses frères en doctrinarisme, s'écrier avec orgueil et avec une légère variante :

L'UNIVERSITÉ C'EST MOI !

ASPIC.

## Encapucinés

Avouez que nous autres, petits belges, nous avons une fière chance. On ne fait pas en Europe le moindre petit gâteau de farine cléricale sans que nous en recevions une bonne part.

C'est très galant de la part des puissances — Au surplus, c'est peut-être pour garantir notre neutralité qu'elles nous font avaler les produits de leur cuisine.

Expulse-t-on les jésuites d'Allemagne ? la Belgique les reçoit et les héberge ; les expulse-t-on de France ? le même phénomène se renouvelle.

Fianchement, quel que soit mon amour pour l'hospitalité, je ne pourrai jamais m'habituer aux hôtes que le Ciel, ou plutôt l'enfer, nous envoie ; et, si j'étais le gouvernement... Mais voilà....

— Que feriez-vous si vous étiez le gouvernement ?

— Pas grand chose, cela ne vaudrait pas la peine qu'on en parlât, j'inviterais purement et simplement tous les prêtres étrangers à aller se faire pendre ailleurs.

— En voilà une belle !

— Vous ne la trouvez que belle, moi je la trouve bonne. Après cela il y en a encore beaucoup qui la trouveront mauvaise, c'est leur affaire, et leur opinion ne fera nullement changer la mienne.

Depuis très longtemps déjà on se fiche pas mal des aspirations du parti libéral et celui-ci pourrait bien un jour rendre aux occupants des hôtels de la rue de la Loi, la monnaie de leur pièce.

Quelle séance ce jour-là !!!

Vous voyez d'ici M. Bara se rendant chez son chef et s'écriant : « Frère il faut mourir. »

— « Que veux-tu, cher Jules, il nous faut quitter le cabinet, c'est une dure nécessité, mais, (dira Walthère d'un ton doctoral), nous y laisserons au moins des papiers qui prouveront à nos successeurs que nous y avons fait quelque chose. »

Tout cela, voyez-vous, ne nous débarrassera pas des bons pères qui vont bientôt mettre leurs pieds (de cochon) sur le territoire de notre belle patrie (pas celle de Bruges)

M. Bara pourrait bien, à mon humble avis, se remuer un peu et ne pas se borner à faire des discours, fort bien tournés du reste, mais qui n'ont pas la valeur du moindre petit acte posé dans le sens indiqué plus haut.

*La Gazette de Liège, le Courrier de Bruxelles* et autres organes des gens bien pensants et bien pensés, crieront comme des veaux (ils le feraient difficilement autrement) mais le ministère verra immédiatement hausser ses actions.

Cette petite opération de bourse ferait le plus grand plaisir au parti libéral en général et à votre serviteur en particulier. SIC.

## L'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.

Ceci n'est pas une oraison funèbre comme beaucoup pourraient le croire ; l'Académie vit encore — comme le petit bonhomme, — mais si peu... si peu, que l'on pourrait se tromper à cette somnolence.

Connaissez-vous cette institution dont la ville de Liège a l'honneur d'être dotée ?

Non ? Eh bien, je veux vous en donner aujourd'hui un petit aperçu.

Si vous en avez le temps, poussez une botte jusque la rue Féronstrée, cette rue par excellence du commerce et de l'animation. Vous remarquerez au fond d'une cour, un grand bâtiment, assez laid, et que tâche d'embellir de nombreuses couches successives d'un badigeon dont la teinte fait penser à la chemise de Plomplon... retour de Crimée.

Cela pourrait être un Mont-de-piété ou un couvent de Récollets, c'est l'Académie des Beaux-Arts.

Si vous entrez, vous y verrez de grandes salles froides et nues, blanchies à la chaux, des plafonds éventrés, des planchers pourris, des cheminées qui fument, des fenêtres qui ne s'ouvrent pas ; le tout est à l'avenant.

L'état de vétusté du bâtiment est tel, du reste, qu'il y a deux ans environ, en pleine leçon, la poutre soutenant tout le plancher de la salle où se donnait cette leçon, s'est brisée ; les élèves n'ont eu que juste le temps de déguerpir.

En résumé tout cela a un aspect profondément triste, et laisse une impression pénible.

On ne se douterait guère, que c'est dans ce vieux bâtiment humide et sombre que doivent s'initier les jeunes intelligences aux grandes idées du Beau.

Voilà pour le côté matériel. Mais le côté moral? Voilà le grand point, et pourvu, me direz-vous, que l'enseignement de l'Académie soit à la hauteur de ce qu'il doit être dans une ville comme Liège, qu'importe le local? Assurément, je suis de cet avis, mais si l'aspect de notre Académie n'est rien moins que réjouissant, son enseignement, lui, est tout simplement déplorable.

Pour qui celui connaît bien cet établissement, je ne dis là rien qui ne soit déjà connu; mais c'est que vraiment, dans le public, on ne se figure pas jusqu'à quel point l'Académie est tombée. Il faut avoir fréquenté cette école pour savoir quels cours l'on y donne et comment ils y sont donnés. Ah! c'est qu'aussi, cette Académie, unique en son genre, possède un personnel enseignant, unique lui aussi. Ce n'est pas à dire que tout le corps professoral soit mauvais, non sans doute, il y a d'honorables exceptions, mais que de non-valeurs, que de nullités, bon Dieu!

Je pourrais citer tel cours facultatif suivi par un grand nombre d'auditeurs mêmes étrangers à l'Académie et tel autre cours obligatoire, qui compte à peine cinq ou six élèves et où souvent même, le professeur se trouve seul. — quand s'il y trouve!

Ce simple fait, qui en dit long, montre assez combien les élèves, les premiers intéressés dans la question, savent juger leurs professeurs et la valeur des cours qu'ils donnent.

Il est vrai que MM. les professeurs se préoccupent si peu de leurs élèves!

A en juger par le sans-gêne avec lequel ces messieurs envisagent leur mission, c'est à croire, vraiment, qu'ils pensent faire en remplissant cette mission, acte de pure complaisance. Et ainsi, l'Académie ne sait faire de ces jeunes gens que des hommes, le plus souvent incapables de se créer une situation digne d'un artiste.

Que d'élèves entrés à l'Académie pleins de dispositions, pleins d'avenir, doués d'une intelligence à laquelle il ne fallait qu'une étincelle pour en faire jaillir le talent, le génie même, en sortent après une douzaine d'années, les plus belles de leur vie, passées dans cette école funeste, les idées faussées, l'intelligence dévoyée; sans être ni des artisans, ni des artistes, mais bien des déclassés.

Pour moi, je trouve cela profondément révoltant, indigne, honteux.

Et dire que nous avons une administration des Beaux-Arts, et un échevin. (Cinq mille francs par an).

S'en serait-on jamais douté, dites?

Vous jugez combien cette administration a de sollicitude pour notre pauvre école de dessin. Voilà un établissement supérieur, une académie, qui depuis nombre d'années déjà, agonise et qui est en train maintenant de rendre l'âme faute d'une direction énergique et intelligente et on ne fait rien, absolument rien, pour le relever.

Sacrebleu, savez-vous que cela finit par devenir révoltant! et il me semble que l'on se moque singulièrement du public dans toute cette affaire.

Par exemple, quelqu'un que cela ne révoltera pas, c'est M. l'Échevin des Beaux-Arts. Est-ce que par hasard, M. l'Échevin considérerait l'Académie comme un établissement d'ordre secondaire, d'utilité tout-à-fait accessoire? On le croirait, ma foi, à en juger par la belle indifférence que l'on déploie vis-à-vis d'elle.

Cet établissement, qui devrait être tout particulièrement protégé par nos gouvernants, est délaissé par ceux-là mêmes qui ont le plus d'intérêt à sa prospérité.

— Que l'on ne m'accuse pas ici, de dénigrer systématiquement un établissement officiel; le public sait ce que vaut l'enseignement donné à l'Académie et si j'en dis aujourd'hui une faible partie de tout ce que j'en pense, c'est avec l'espoir que l'ordre de chose actuel sera changé un jour.

Le format du journal m'oblige à restreindre cet article, mais comme la question vaut la peine qu'on s'en occupe, je le continuerai dans un prochain numéro.

ALIQUIS.

## AU JOUR LE JOUR

VENDREDI 23 AVRIL. — Afin de pouvoir reprendre l'échange de vues, M. Frère-Orban demande à l'administration communale de Liège quelques photographies des monuments de la Ville.

M. Jules Ferry prononce un grand discours à Lille et M. Fraigneux propose d'élever sur les terrasses un monument commémoratif des batailles livrées sur l'Île de Commerce.

M. Frère envoie au pape une vue du local de l'Archikrasse-clicotte.

SAMEDI 24 AVRIL. — Apparition du *Frondeur*.

La population liégeoise épuise en trois heures une édition de dix mille exemplaires. Une jolie femme offre ses avant-dernières faveurs à Désiré en échange du numéro que notre intelligent vendeur conserve pour son usage personnel. Désiré refuse noblement.

M. Frère envoie au pape une vue du piédestal de la statue de Charlemagne.

DIMANCHE 25 AVRIL. — La circulation est interceptée au Passage Lemonnier par les milliers de personnes qui stationnent devant la boutique de Désiré, en attendant la seconde édition du *Frondeur*.

La cava erie fait plusieurs charges sans résultats.

En sortant avec les premiers numéros de la seconde édition de notre journal, Désiré est porté en triomphe.

M. Frère envoie au pape une vue du lac du nouveau parc.

LUNDI 26 AVRIL. — M. Blonden trouvant son portrait peu flatté dans le *Frondeur*, donne sa démission de directeur des travaux de la Ville.

M. d'Andrimont se paie une *cuite* de premier choix à l'occasion de cet heureux évènement.

M. Frère envoie au pape une vue du nez de M. Renier Malherbe.

MARDI 27 AVRIL. — La rédaction du *Frondeur* se rend en corps auprès de M. Blonden pour l'engager à retirer sa démission.

M. l'ex-Ingénieur-Directeur ayant persisté dans sa résolution, la rédaction décide à l'unanimité de mettre au concours un projet de monument funéraire.

Le révérend Aspïc est chargé de faire un discours.

Jean d'Ardenne éreinte Louis Hymans dans la *Chronique*.

M. Frère-Orban envoie au pape une vue du square de S<sup>te</sup>-Véronique.

MERCREDI 28 AVRIL. — On annonce la mort de M. Kirsch et de M. Dewildt, ancien bourgmestre.

Formation du ministère anglais.

Reprise à la Chambre de la discussion du budget des travaux publics.

L'observatoire annonce un refroidissement subit entre la Mer Baltique, la Mer du Nord, M. Ziane et W. Blonden.

M. Frère envoie au pape une vue de la bonne foi de la *Gazette de Liège*.

JEUDI 29 AVRIL. — Mort de M. Defré, représentant de Bruxelles.

L'honorable M. Delaet prononce pour la clôture de la discussion générale du budget des travaux publics, une harangue dont M. le conseiller Renkin se montrerait jaloux.

On annonce une brillante séance au Conseil communal de Liège. Programme: *La Question des terrasses* (great attraction).

M. Grosjean prononcera un grand discours.

M. Frère envoie au pape une vue de la pièce de conviction du procès intenté par M. Lequarré à la *Gazette de Liège*.

CLAPETTE.

On s'accorde assez généralement à reconnaître que M. le Bourgmestre est un homme éclairé et par conséquent ami des lumières.

Dès lors, comment se fait-il qu'il oblige la compagnie du Gaz à éteindre les réverbères à minuit et demi sous prétexte de clair de lune; alors, qu'en réalité il n'y a clair de lune ni de l'autre, le ciel étant couvert la plupart du temps.

Mais voilà, notre mayeur s'enfoncé dans son portefeuille, entre les onze heures et les onze heures un quart et ne se fiche pas mal, une fois là, que tous les liégeois, ses administrés, aillent se casser le nez en trébuchant sur un couple attardé et oublieux des convenances ou qu'ils soient mis à contribution par un quarante-voleurs armé jusqu'aux dents.

ASPIC.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE DU FRONDEUR  
Ans-les-Bains.

ASPIC!

Sais donc pas Bourgmestre a été échevin État-civil. Apu s'apercevoir influence obscurité sur accroissement population.

CLAPETTE.

## Fronçons.....

Notre confrère *Le Perron Liégeois* a annoncé Samedi la composition du futur Collège; nous croyons être mieux informés et nous donnons les noms des Conseillers tout naturellement désignés pour présider aux destinées de la commune.

M. Fraigneux, président des *Houberts*, devient en effet bourgmestre.

M. Grosjean, échevin des Beaux Arts et de l'Instruction publique (il prend des leçons de lecture).

M. Berard, échevin de l'état civil.

M. Attout, échevin des finances.

M. Dewez-Chaudoir, échevin des travaux publics.

M. d'Andrimont ne sera rien du tout.

## LIBRAIRIE DU FRONDEUR

Pour paraître prochainement:

*Nouveau traité de l'art oratoire* par M. Mouton, membre de la Chambre des représentants.

*Manuel de la civilité puérile et honnête* par un commissaire de police de Liège.

*Manuel de bien faire et ne pas laisser dire*, par M. Lequarré.

## Avis

Les correspondances nous sont arrivées trop tard pour être insérées dans le présent numéro. Elles le seront prochainement.

Nous prions les personnes qui désirent nous envoyer des communications de les adresser au bureau du journal avant le mercredi de chaque semaine.

# Suite Des Tribulations Du père Van puff



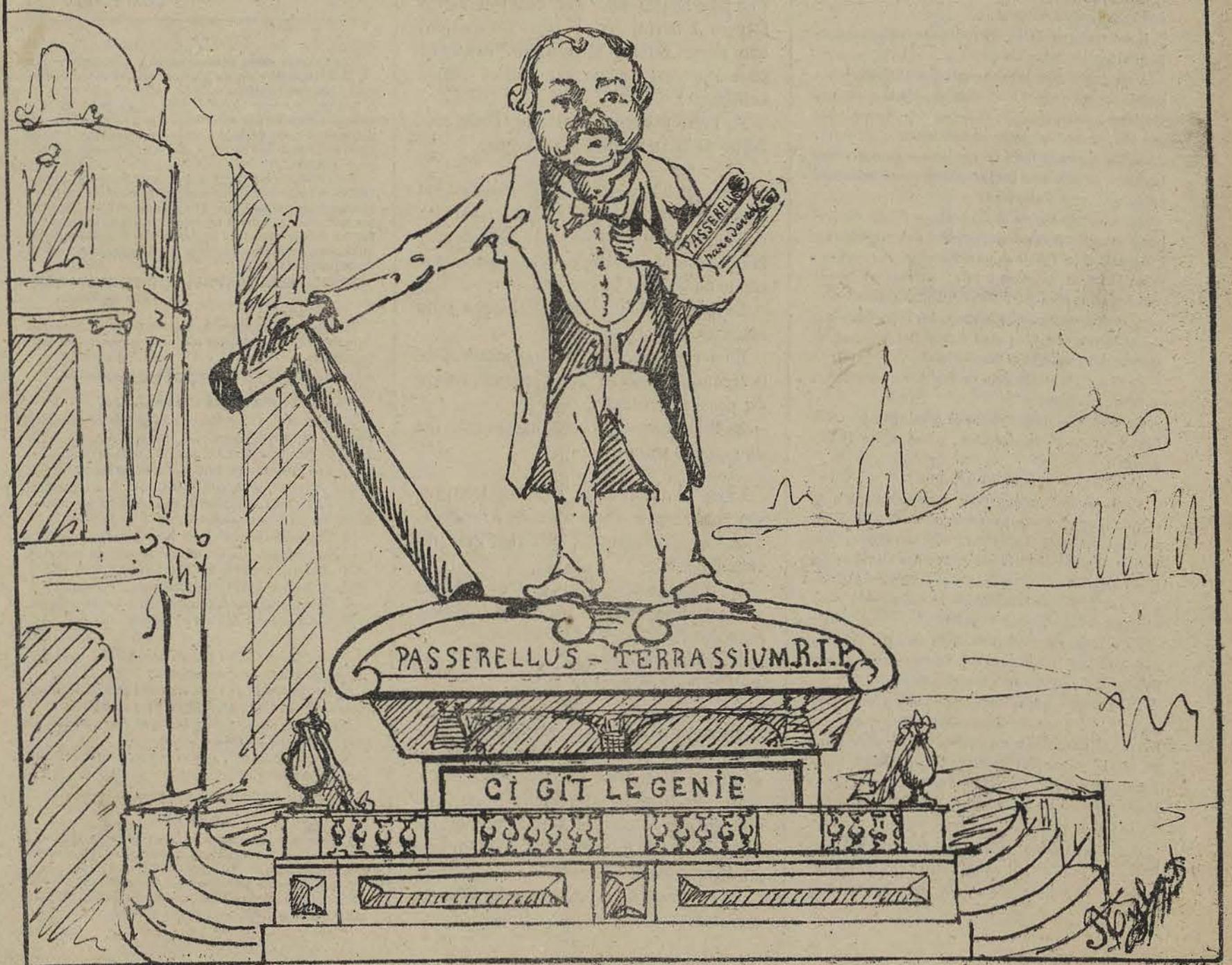
Le père Van puff est conduit dans ses appartements avec le cérémonial d'usage



Il s'aperçoit que le pape n'est pas le seul à gêner sur la paille humide d'un cachot



Secours à la lumière du soleil le père Van puff se précipite vers la gare jurant de ne plus remettre les pieds dans la cité de St Sambat.



Monument à élever à la mémoire de M. Blondin. (projet du Frondeur.)